

L'Arizona est un territoire immense ; les rapports officiels portent son étendue à 6300 kilomètres carrés. En 1868, c'était encore une grande solitude, à peine coupée par quelques sentiers étroits, et les Indiens Apaches, tribue perfide et cruelle, n'y avaient pas encore perdu leurs fortes positions. Mgr Salpointe y alla ; tout son clergé se composait de lui-même et de deux autres prêtres. Il partit donc chercher en France de nouveaux ouvriers et, à son retour, pendant dix-sept ans, il arrosa ce champ de tant de sueurs qu'il s'y attacha comme on s'attache à la terre natale, si bien que l'ayant quitté, il y retourna pour y mourir.

Toutefois, l'inoubliable Mgr Lamy, affaiblit par l'âge et le travail, demandait un coadjuteur. En 1884 il l'obtint de Rome ; l'élu était Mgr Salpointe, l'apôtre missionnaire d'Arizona. Ce fut pour le vicaire apostolique un bien dur sacrifice ; mais Mgr Lamy ayant bientôt résigné sa charge, le nouvel archevêque de Santa-Fé, comme le laboureur qui après avoir retourné un champ en retourne un autre, se mit au travail à Santa-Fé comme il l'avait fait à Tucson. Cependant, pour lui aussi, l'âge arriva, et avec l'âge les infirmités. Aussi, en 1891, demanda-t-il à Rome un coadjuteur. Le Saint-Siège lui donna l'homme de son choix, Mgr Placide-Louis Chapelle, actuellement archevêque de la Nouvelle-Orléans. Trois ans plus tard, Mgr Salpointe se retirait à Tucson où il vient de mourir, chargé d'ans et de mérites, aimé de Dieu et des hommes, laissant après lui une mémoire bénie de tous.

Peu d'hommes ont jamais été mieux doués que Mgr Salpointe pour la vie apostolique. D'une santé robuste, d'une humeur agréable, l'esprit orné de connaissances variées et pratiques, il avait en outre les aptitudes les plus avantageuses que puisse désirer un missionnaire. En sa personne, il y avait de l'architecte, du peintre et du musicien ; ils'entendait comme personne à vous mettre à l'aise dans un désert, à y préparer du produit de sa chasse un repas de voyageur, à panser ses chevaux, à réparer lui-même son modeste équipage. En lui aussi il y avait du médecin ; il avait étudié la flore du pays et la connaissait à fond. Rien ne l'arrêtait dans ses voyages, ni les chariots boiteux, ni les chemins impraticables, ni la pluie, ni les tempêtes. Avant qu'il fût évêque, chaque fois que la neige tombait à gros flocons, le Père Eguillon, alors vicaire général, disait, avec un fin sourire : « Il neige ; le Père Salpointe n'est pas loin d'ici. » Quelques instants après on voyait en effet arriver le Père Salpointe qui avait fait ses quarante lieues à travers la tempête.